

MISSE MISSE

Professeur

Université de Douala

**TRENTE (30) ANS
DE COMMUNICATION
ET LUTTE CONTRE
LE SIDA AU CAMEROUN :
MISES EN SENS ET MISES
EN SCÈNE DE L'ÉVÉNE-
MENT INSTITUTIONNEL
(RAPPORT SCIENTIFIQUE
DE THESE)**

**Rapport scientifique sur la thèse de Doctorat /PhD de Mme Marie
Marcelle Mpressa Mouangue**

**Sur trente (30) ans de communication et lutte contre le sida au
Cameroun : mises en sens et mises en scène de l'événement
institutionnel**

**Analyse des discours internationaux et nationaux : les politiques,
les médias, l'université, la recherche**

Le travail examiné se présente en un volume de 336 pages pour la thèse proprement dite, développée en une introduction générale, deux parties très équilibrées comportant au total huit chapitres très déséquilibrés en nombre de pages mais pas en nombre de chapitres et une conclusion générale. Le reste du document réunit, en 20 pages, les annexes, y compris les glossaires, les règlements d'administration publique, le répertoire des associations, les questionnaires des enquêtes et diverses coupures de presse et autres documents et, enfin, le sommaire en trois pages.

L'introduction générale campe bien les énoncés du sida « *depuis l'apparition de la pandémie du sida dans le dernier quart du 20ème siècle* » p.2). Marie Marcelle Mpressa Mouangue consacre la première partie de sa thèse (133p) aux « *discours internationaux et discours nationaux* » ; les lieux de repérage de ces propos sont le champ politique, l'université, la recherche et l'administration publique. Chacune des parties comporte une introduction et une conclusion. La première partie comprend quatre chapitres très inégaux en longueur. Elle situe « *le cadre sociohistorique international du sida et son contexte de réception par l'ONUSIDA (p.32)* ». La seconde partie porte sur « *les associations et les médias au risque d'un événement d'institution* ». Elle s'étend sur quatre chapitres, de longueur inégale. Cette partie consacrée à l'analyse des discours des acteurs institutionnels de la communication de prévention du sida envisage de « *montrer comment le changement de discours institutionnel sous l'action de la maladie, tend à suppléer au Cameroun la difficulté...de changer les comportements sociaux face à la maladie*

(p.33) ». La doctorante étudie aussi la façon dont « l'institution médiatique actualise l'événement médiatique actualise l'événement institutionnel et « populaire » dans son régime discursif (p.3) ».

Importance et intérêt de la thèse

D'emblée la candidate souligne que les conséquences de cette pandémie dépassent « *de loin le seul domaine de la santé publique* » : « *le bilan social reste donc lourd (p.7)* » et « *le sida a depuis longtemps quitté la sphère médicale des premières années de sa découverte pour investir tous les secteurs de la vie productive (p.5)* ». « *Les premiers plans de lutte* » voient le jour, en fonction de l'acceptation ou non de l'existence de la maladie dans le pays (p.2) ». Marie Marcelle Mpressa Mouangue y rappelle les trois axes d'intervention de ces plan stratégiques : la recherche, la prise en charge médicale et psychosociale et enfin la prévention ayant pour principale orientation « *la communication pour le changement des comportements à travers notamment le développement de campagnes de communication et d'éducation pour la santé (p.4)* ». Deux dispositifs, qui s'adressent à des publics divers, sont mobilisés : les médias de masse et la communication interpersonnelle. Le plan de la thèse suit les règles en usage pour les travaux universitaires.

Objectif

L'ambition théorique et heuristique de la candidate est de « *revisiter la question de la communication liée à la lutte contre le sida* », que la doctorante considère « *comme un défi, à la fois professionnel et académique (p. 315)* ».

Problématisation/questionnement

La doctorante souligne d'emblée que l'objet sida soulève des difficultés épistémologiques et théoriques (p.315). ce phénomène pose les « *questions, à la fois heuristiques, épistémologiques et méthodologiques* » suivantes : « *dans quelle mesure les discours institutionnels sur la maladie peuvent-ils rendre compte des logiques qui sont au principe de leur énonciation ? Quel est le statut des discours institutionnel sur*

la maladie et comment les saisir ? » Les supports institutionnels... peuvent-ils valablement aider à comprendre le sens de la lutte et quelle place occupent-ils dans la connaissance et les discours sur et de la maladie ? Comment les rapports entre international/national, malade/médecin, associations/hôpital/média structurent-ils les discours institutionnel ? Comment les malades sémantisent-ils le vécu de leur maladie et dans leurs rapports aux institutions ? (p.316) A partir de ces questionnements, la doctorante propose deux réponses provisoires, à savoir que « *la communication dans la lutte contre le sida est saisie par les institutions engagées dans la lutte et ne recouvre pas les mêmes finalités ni le même sens ou les mêmes formes pour les différents acteurs institutionnels agissent dans l'espace symbolique de la lutte* ».

Méthodes

Sur le plan méthodologique, le travail s'appuie sur un ensemble d'entretiens et de questionnaires touchant aussi bien les organisations internationales, les administrations publiques, l'institution médiatique, les ONG et associations auxquels s'ajoutent des observations non participantes. Le terrain d'investigation est circonscrit, il s'agit du Cameroun.

Le corpus comprend des discours institutionnels variés (informationnel et communicationnel) repérés par la recherche documentaire. Ils prennent « *la forme co-locative* » quand ils sont considérés « *en nombre d'occurrences, par la fonction ou la notoriété des personnes jouant un rôle spécifique dans le récit* » ou « *sous-locative* » quand l'un des acteurs est supérieur à l'autre (p.243). Ces discours, « *énoncés stabilisés* » p.246), sont sélectionnés de 2003 à 2013 dans un corpus de 1855 articles repris de trois titres de la presse d'information générales quotidienne (p.245). Elle reconnaît le caractère approximatif et le biais de ses critères d'inclusion des articles, lorsqu'elle dit avoir eu à « *prélever des textes hétérogènes, très différents des séries homogènes et régulières que privilégie l'analyse de discours classique* p. 246) ».

L'analyse de discours et l'analyse qualitative du contenu (p. 247), l'analyse documentaire et analyse institutionnelle, sont les outils mobilisés pour saisir (mettre en sens) « *cette communication qui se construit au cœur et aux frontières des institutions... impliquées dans la lutte* » : les discours institutionnels (de l'ONUSIDA, de l'université, des médias, de la recherche, des associations et des malades et parents). L'arbre de classification des discours analysés est développé (p.244) une mise à plat conceptuelle permet de bien circonscrire différents objets discursifs (pp. 42-50) dont « *le renouvellement régulier (du) lexique* » impose une actualisation du « *réseau sémantique p.315* ». Les grilles d'analyse choisies par la candidate soulèvent beaucoup d'espoirs qui s'ajoutent à ceux suscités par les travaux sur la sémiotique de la communication. La doctorante « *pointe les limites d'une analyse de contenu pure* (p. 247).

La prise de risque n'est pas seulement méthodologique. A la complexité même des logiques et des dynamiques sociales à l'œuvre dans la communication de prévention du sida, s'ajoute au plan théorique la complexité de l'arsenal invoqué : droit, science politique, anthropologie, sociologie, psychologie et psychologie sociale, communication sociale. La quête perpétuelle de sens et la curiosité intellectuelle de Mme Mpressa la conduisent, au-delà des classicisme et autres facilités dont d'autres se satisferaient, à effectivement embrasser des problématiques extrêmement larges et complexes, convoquant de multiples approches faisant appel à des connaissances spécifiques dans des disciplines variées (démarche historique, anthropologique et sociologiques, sémantique, sémiologie et lexicologie, argumentation, pragmatique, science politique, philosophie, etc.) ; cette véritable anthropologie du savoir chez la doctorante. Ces ambitions, sur des terrains parfois convenus, souvent audacieux, participent de ce qu'on peut appeler la prise de risque d'un chercheur intelligent, ouvert à la complexité et extrêmement attentif. J'apprécie également le perfectionnisme de l'auteur, y compris au niveau d'une écriture d'une qualité remarquable (les tics de construction des phrases, les faiblesses de la langue et les répétitions sont rares). Enfin, la candidate fait montre d'une grande capacité à ses saisir méthodologiquement d'un terrain investi, et dont la thèse confirme aujourd'hui l'implication théorique et épistémologique.

Intérêt et originalité

Le sujet est très pertinent, très intéressant et ouvre des champs innovants par rapport aux questions de sida mises en perspective à travers des problématiques de sciences de l'information et la communication. Le travail de consacre une thèse méritoire, qui offre l'exemple rare d'une recherche construite sur un sujet difficile, compte tenu du poids des institutions impliquées, des intérêts économique et stratégiques en jeu, de l'abondance et de la puissance des discours, théories et modèles mobilisés concernant soit la problématique de la communication publique (ou de la communication du « développement », soit celle de l'institutionnalisation de la lutte contre la pandémie du sida un champ de problématisation qui a encore besoin de sens, malgré ce que l'on pourrait croire.

Si souvent les travaux de doctorat se renferment sur eux-mêmes, celui de Mme Mpressa montre son érudition et sa capacité d'interprétation. L'ambition théorique de la doctorante est de procéder à une analyse des discours internationaux et nationaux à partir des politiques publiques, des médias, de l'université et des instituts de recherche. Le croisement communication-santé publique-sida est original et fécond, et il est à mettre à l'actif de la doctorante. Le projet est résolument critique. La critique en règle contre la perspective les termes, notions, concepts et contre la fébrilité de certaines approches et la stupidité de certains indicateurs qui émaillent l'industrie du sida, est appréciable. Si on ajoute à ce travail critique sur le terrain des débroussaillages terminologiques proposé, la thèse offre des lectures croisées et dynamiques des histoires de mots, la thèse de Mme Mpressa Mouangue devrait constituer une référence incontournable pour tout acteur de la lutte contre le sida, trop souvent imprudent dans la convocation de termes comme Discours, Sida, Institution, Participation, Communication et l'adoption paresseuse des indicateurs de tout poil, à partir desquels le discours d'acteur contribue trop souvent à masquer les rapports de force. L'évaluation des discours qu'elle amorce ici, constitue la trame du projet de mise en sens et mise en scène de la doctorante. Elle montre que certains de ces critères relèvent d'une manipulation.

Pour autant, si le langage des sciences humaines et sociales est sollicité, la thèse se situe bien en sciences de l'information et de la communication car elle veut révéler le sens des stratégies discursives des institutions qui sont impliquées dans la lutte contre le sida. La thèse marquera les SIC, d'autant plus qu'elle en enrichit fondamentalement le travail de déconstruction et de reconstruction discursif, auquel Mme Mpressa ajoute une appropriation réussie sur le terrain de l'épistémologie de la communication pour la santé, encore timide dans les recherches.

En effet, la thèse de Marie Marcelle Mpressa Mouangue s'inscrit à la fois dans un questionnement utile aux Sciences de l'Information et de la Communication et d'actualité dans la mesure où il s'agit lutte contre le sida, du rôle sociétal de la communication en appui aux programmes de santé publique ou de lutte contre la maladie. La nécessaire mise à plat paradigmatique et terminologique opérée par Mme Mpressa la conduit sur le terrain des théories en sciences humaines et sociales, dont elle montre finalement qu'elles irradient les sciences de l'information et de la communication et le champ de la lutte contre la maladie.

La candidate situe, ce faisant, son travail dans le champ politique : au départ elle note que « *le contexte où les journaux sont insérés dans un tissu sociopolitique qui ouvre largement aux interprétations politiques des faits sociaux* » (p. 247) ; par ailleurs pour la doctorante « *la communication sur le sida... se présente au départ comme une politique des institutions publiques* (p. 238) » ; des gatekeepers guettent désormais toute parole dissidente dans l'espace médiatique et y traquent tout écart au lexique légitime (p. 243) ; « *dans le traitement communicationnel de la question sida, il existe au plan national une tension permanente entre événement médical (nature du sida)... événement des administrations publiques impliquées et événement de l'actualité médiatique* (p. 317) » ; par exemple elle montre que l'industrie du sida est structurée par « *un événement de langage* » repérable dans les nombreux discours institutionnels qui donnent lieu à des interprétations assujetties à la vision spécifique de chaque acteur institutionnel ; il se crée des rapports de force et « *des antagonismes entre des « communautés communicationnelles* (p. 317) » dont celle des personnes vivant avec le VIH, qui se discutent le « *rôle de contrôle et de monitoring du discours légitime professionnalisé et institué* (p. 237) ».

Cette tension s'observe dans les rivalités entre les ressources de la compétence à s'exprimer publiquement sur la maladie... et les ressources professionnellement attestées par l'acquisition de ce bagage discursif, à opérer comme expert dans les programmes et les stratégies de communication pour le changement de comportement (p. 237). Au Cameroun, relève la candidate, « *les malades (ont) toujours éprouvé, depuis l'apparition de l'épidémie, de nombreuses difficultés à exister dans l'espace médiatique (p.251)* » ; la violence du rapport de force et l'intransigeance des acteurs institutionnels dominants conduit alors souvent les sans voix qui refusent de « *se soumettre à cet ordre du discours* » à choisir la voie du « *silence, dans l'abîme de l'ignorance et de l'indifférence médiatique ou dans l'incertitude de la dissidence active* ».

Dans ce contexte la délinquance discursive prend la forme de « *détournements de sens... et la production de discours subversifs* » ; le discours « *hostile* » de l'institution religieuse (p. 242) est à mettre au compte de ces tensions, compte tenu des « *polémiques publiques* » qui naissent en rapport avec la prise en charge des homosexuels. La confrontation est plus nette avec « *le caractère conflictuel des relations auxquelles se livrent les acteurs sociaux engagés dans la lutte non pas contre le sida mais la mobilisation des ressources et des rentes du sida (p. 283)* ». Cette réalité conduit la doctorante à procéder à une véritable ethnosociologie de la communication pour prendre en considération des éléments de contexte de manière tout à fait pertinente : « *si l'on veut comprendre comment représentations, savoirs et discours prennent un sens pour l'action, il convient de toujours les rapporter aux contraintes quotidiennes de la vie des personnes d'une part, aux caractéristiques de leurs relations sociales d'autres part (p. 305)* ».

Pour ce type de recherche, les exigences théoriques et méthodologiques et les clarifications conceptuelles sont fortes, et les pièges sont nombreux. L'auteur a su satisfaire les unes, combler le manque sur les concepts et contourner les autres. On retient à son actif de lire le rôle des associations comme des dispositifs de médiation (239). Son apport personnel, au-delà des mises en contexte épistémologiques, consacre vraiment que quantitativement et qualitativement, il s'agit d'une bonne thèse. Des éléments signifiants nombreux sont ainsi heureusement

convoqués. Du point de vue formel, la thèse témoigne des qualités attendues pour ce type d'exercice. Le plan est clair, équilibré et efficace. La bibliographie proposée témoigne de l'importance du travail et elle donne une mesure de la quantité et de la qualité du travail effectué par le candidat.

La thèse est bien rédigée (les références bibliographiques sont classées par catégories thématiques) même s'il aurait été plus intéressant de numéroter également les annexes. Elle se présente plutôt dans une langue châtiée, bien écrite et fluide, donc très agréable à lire. Cette attention au langage et à la correction du style livre déjà des enseignements : la facilité d'écriture, la dimension théorique et la précision du vocabulaire peuvent ainsi témoigner d'un solide socle épistémologique. La présentation sur un mode argumentatif donne également du plaisir à lire quand elle met en résonance les auteurs qu'elle convoque, d'une part, et son propre projet, d'autre part. La candidate sait par ailleurs utiliser des discours rapportés pour donner son appréciation des processus qu'elle observe, à partir d'une grille qui lui permet de comparer discours international discours national, discours institutionnel et discours associatif.

Quelques résultats

Le résultat est donc celui qu'on était en droit d'attendre d'une candidate extrêmement sérieuse. Mme Marie Marcelle Mpressa Mouangue met en évidence que les institutions productrices de discours dans l'espace public inscrivent des formes d'énonciation et de rhétorique d'autolégitimation de leur présence dans la lutte ; l'espace public de la communication de prévention du sida se structure par des discours institutionnels qui répondent en écho à l'angoisse des malades repérables à « leurs façons de parler (p.318) » ; « les injonctions préventives » sont insuffisantes en matière de prévention ; l'individu est plus influencé par sa proximité avec un malade que par les actions communicationnelles. Ces résultats qui sont confirmés sur d'autres pathologies remettent en cause le surinvestissement des fonds alloués à la communication de prévention dans les médias de masse

En dépit de ces qualités relevées, certaines faiblesses appellent des distanciations

Les annexes ne sont pas paginées, ce qui en rend la consultation très laborieuse. Apparemment rétive aux solutions de facilité, la candidate a refusé la facilité d'un plan classique où une première partie éclairerait définitivement l'approche théorique, avant d'engager la réflexion sur le terrain dans une seconde partie. La candidate a au contraire choisi de restituer, dans la rédaction de chaque avancée de l'exploitation des données de terrain, la lente et prudente progressivité de son propre cheminement intellectuel, relevant d'une véritable herméneutique. Des auteurs n'ont pas été cités (Balandier : Sens et puissance, pourtant indiqué dans le titre de la thèse. De là peut-on difficilement expliquer quelques oublis référentiels, notamment d'auteurs camerounais en communication publique et en communication pour le développement que la candidate aurait convoqués, ce qui à n'en pas douter, aurait élargi la perspective globale.

La démarche est suffisamment audacieuse pour être soulignée, inspirée par la dialectique de l'authenticité d'un Fabien Eboussi Boulaga pour qui la « critique se transforme en méthode et l'itinéraire en cheminement dialectique vers la reprise de soi ». Elle assume ses choix. La prise de risque est remarquable, qui cependant, oblige parfois le lecteur pourtant assidu à une relecture pour constater que, loin de s'arrêter à quelques piste ou écoles historiques, ou loin de participer à un éclectisme disciplinaire et théorique tel qu'il masquerait une inconsistance de la pensée, la réflexion de Mme Mpressa Mouangue participe d'un itinéraire, progressivement révélé à chaque avancement de l'exploitation des données, mais dont on ne relève véritablement toute la cohérence qu'à l'achèvement de la lecture de la thèse. De ce fait, bien qu'existantes et scientifiquement exploitées, les méthodologies de terrain peuvent parfois paraître insuffisamment expliquées, les corpus illisibles, pour le lecteur non averti, les hypothèses peu mises en valeur traduisent par contraste l'appétit et l'aisance assurément plus grands du candidat sur le terrain du refus des conventions méthodologiques

L'exposé aurait gagné, sur le plan de la facilité de lecture, en distinguant mieux chacune des dimensions structurant un travail de thèse. Il aurait ainsi sans aucun doute prévenu l'écriture de certaines méthodologies, voire de quelques formulations pas trop allusives, ou des quelques relâchements rapides par trop généralisants. Pour autant, on peut préférer y voir les défauts secondaires par rapport aux qualités indéniables du candidat sur le terrain de la recherche. C'est dire que l'évaluation de cette thèse a été des plus agréables. Par conséquent, ce constat ne doit faire oublier ni la pertinence générale des analyses de terrain pour qui sait les repérer, ni la richesse de l'exercice d'équilibriste du traitement théorique entrepris par Mme Mpressa Mouangue, pour qui sait en apprécier la profondeur du résultat. Tout au long de ce travail, le doctorant a essayé, avec plus ou moins de bonheur, et de rigueur scientifique, de baliser et de déblayer son terrain de recherche. Les méthodes de collecte, y compris les techniques d'échantillonnage, de traitement et d'analyse/interprétation des données retenues sont illisibles dans la thèse. Malgré une rigueur d'ensemble déjà relevée, la tendance à l'encyclopédisme est notoire. Mme Mpressa reste prisonnière de sa très bonne et vaste culture. Mais peut-on absolument le lui reprocher dans un contexte où la plupart des travaux sont caractérisés par une tendance au nominalisme ?

Malgré les remarques évoquées, Mme Mpressa a produit un travail intéressant tout fait conforme aux normes académiques. Cette thèse fera date dans la communication de prévention des maladies au Cameroun et au-delà.

Compte tenu des appréciations faites, je donne un avis très favorable à la présentation de cette thèse en soutenance. ■

Douala, le 07 juillet 2014

Pr MISSE MISSE